

Itinéraire du « *rancher archaeologist* » : George C. Frison (1924-2020)



George C. Frison (cliché : Tedd Brummond, UW Photo Services).

En avril 1945, durant la bataille d'Okinawa, un kamikaze piqua vers l'*USS Navarro*. Si les canonnières ont pu abattre le zéro japonais avant qu'il ne touche le bâtiment, l'explosion souffla un jeune marin américain de vingt ans contre une cloison du navire et le blessa durement au dos. Nous avons ce jour-là failli ne jamais connaître un des futurs plus importants et charismatiques archéologues nord-américains de sa génération...

George Carr Frison a mené une brillante carrière dans la région des Rocheuses et des *High Plains* nord-américaines – les terres battues par les vents froids du Wyoming, du Montana, du sud de l'Alberta et du Saskatchewan. Ce sont ces vastes territoires, jadis parcourus par les Shoshones, Arapahos, Apsáalookes (Crows), et Lakotas, mais aussi Cheyennes, Arikaras, Bannocks, Utes et Blackfeets, qui resteront au cœur des travaux de George jusqu'à ses 95 ans, âge auquel il nous a quitté le 6 septembre 2020.

George n'était pas un adepte de l'archéologie théorique, mais un véritable archéologue de terrain et un analyste hors pair. C'est la compréhension des modes de vie des chasseurs-collecteurs, leurs stratégies de subsistance, et en particulier les techniques développées pour chasser la grande faune qui l'animaient. Il a toujours pratiqué l'archéologie comme sa première vie de *rancher* : truelle à la main ou derrière les commandes d'une pelle mécanique et *get the job done*. Il fouilla ainsi plus de quarante sites

tout au long de sa carrière, du petit abri sous-roche au site historique en passant par les fameux *big game kill sites* qu'il affectionnait tant. Il s'intéressait avant tout aux techno-complexes paléo-indiens et il fouilla certains des sites les plus importants d'Amérique du Nord pour cette période : the Colby mammoth site (Frison et Todd, 1986), Hell Gap, Casper (Frison, 1974), Agate Basin (Frison et Stanford, 1982), Carter/Kerr-McGee (Frison, 1984), Horner (Frison et Todd, 1987), Finley, Mill Iron (Frison, 1996), Hawken ou Hanson (Frison et Bradley, 1980). Cette passion pour le terrain ne s'est jamais essoufflée et, l'année de ses 90 ans, George était de retour sur une carrière d'ocre qu'il avait initialement investie dans les années 1980 – travaux qu'il publiera à l'âge de 93 ans (Frison *et al.*, 2018). Quelques semaines avant sa mort, il collaborait également à la publication du site d'abattage de mammoths de La Prele (Mackie *et al.*, 2020). George était un pionnier dans bien des domaines, à commencer par l'étude des *bone beds* associés aux chasses collectives. Il forma sur ces sites plusieurs générations d'étudiants qui bénéficieront de sa générosité, de son énergie et de son érudition. Fortement ancré dans son territoire, il a également considérablement œuvré pour consolider les relations entre les archéologues professionnels et amateurs de l'état du Wyoming.

Le parcours atypique du « *rancher archaeologist* »

George est né le 11 novembre 1924 à Worland dans le nord du Wyoming. Trois mois avant sa naissance, son père décède lors d'un accident de chasse. Après le remariage de sa mère, à l'âge de trois ans, il est confié à ses grands-parents paternels dans leur ranch en périphérie de Ten Sleep, Wyoming. Son grand-père le posa sur le dos d'un cheval dès son arrivée sur l'exploitation – il passera les 34 années suivantes de sa vie sur une selle... C'est du haut de sa monture qu'à cinq ans, il découvrit sa première pointe de projectile. Il tua son premier *mule deer* la même année, puis son premier cerf à l'âge de treize ans : chercher des pointes de flèches et chasser, voilà un bon résumé des premières années de la vie de George.

Dans ces grandes étendues de l'ouest des *Bighorn Mountains*, territoire des Apsáalooke, il fut très jeune en contact des cultures amérindiennes. Il rencontrait fréquemment certains de ces chasseurs et tombait parfois sur leurs *war lodges* au milieu des canyons. Il découvrait aussi régulièrement des objets jetés ou perdus, mais aussi des sépultures dans des crevasses ou sur des plateformes dans les arbres. Une des premières montures de George avait d'ailleurs été échangée par son grand-père à un chasseur Apsáalooke et la dernière signature dans le livre d'or de son ranch était celle du célèbre chef de guerre et historien Joe Medicine Crow (1913-2016).

George commença ses études à l'*University of Wyoming*, à Laramie, à l'automne 1942 ; pas en archéologie, mais au département d'agriculture. Cette première expérience universitaire fut très courte puisqu'il intégra l'*US Navy* quelque mois après l'engagement des États-Unis dans la Seconde guerre mondiale. À la fin du conflit, en 1946, il préféra retourner à sa vie de rancher à Ten Sleep plutôt que d'accepter le grade de premier maître proposé par la *Navy*. Il y resta quelques années avec, en parallèle, une activité de guide de chasse professionnel. Mais l'archéologie n'était jamais très loin et il continua ses prospections. C'est durant ces années qu'il lança aussi ses premières fouilles dans des abris comme Spring Creek, Daugherty et Leigh Cave (qu'il avait découvert lorsqu'il avait 7 ans). Bien que manquant d'expérience et de formation académique, George suivait à la lettre les méthodes décrites dans la littérature, mais aussi les conseils qu'il glanait lors des nombreuses conférences auxquelles il assistait. Il publia ainsi son premier article en 1962, bien avant qu'il obtienne son doctorat (Frison, 1962).

Plusieurs archéologues professionnels commençaient à bien connaître George à force de le croiser lors de ces rencontres scientifiques et ils lui recommandèrent de commencer des études académiques s'il voulait pouvoir continuer à fouiller. Dans le même temps, sa blessure de guerre au dos le faisait de plus en plus souffrir lors du marquage des veaux, de la tonte des moutons ou lorsqu'il sautait par-dessus les clôtures. Le temps important investi dans son activité archéologique irritait d'ailleurs beaucoup ses oncles qui auraient préféré le voir autour des

troupeaux et du ranch. C'est ainsi qu'en 1962, à 37 ans, George quitta l'exploitation familiale pour retourner sur les bancs de l'*University of Wyoming* – mais en anthropologie cette fois. Il obtint ainsi sa licence en deux ans puis, grâce à une bourse Woodrow Wilson, s'inscrit directement au Master de l'*University of Michigan*. En 1967, soit cinq ans après son retour à l'Université, il avait obtenu son doctorat... Dès lors George retourna à Laramie où il devint le premier directeur du nouveau département d'anthropologie (qu'il dirigea jusqu'en 1987) et, quelques mois après, à mi-temps, le premier *state archaeologist* du Wyoming (jusqu'en 1984).

Sa carrière à l'*University of Wyoming*

Durant ces années, après s'être professionnalisé, il s'attacha à professionnaliser l'archéologie dans l'état en supervisant la création du *Wyoming State Historic Preservation Office*, en créant un dépôt de fouille ou en mettant en place la première collection archéozoologique de référence. Il restera à l'*University of Wyoming* toute sa vie. Un des autres volets de sa carrière aura été d'intégrer les amateurs et prospecteurs au maximum au monde académique. Il connaissait en effet mieux que quiconque, puisqu'il avait été des leurs durant de longues années, l'importance de ces acteurs essentiels à la discipline.

George reçut de nombreux honneurs au cours de sa vie, notamment le prix Asa Hill de la *Nebraska Historical Society* (1975), le *Smithsonian Institution Regents' Fellowship Award* (1979), le *George Duke Humphrey Distinguished Faculty Award* (1985), le *Distinguished Service Award* de la *Plains Anthropological Society* (1995), le *Lifetime Achievement Award* de la *Society for American Archaeology* (2005), le *Distinguished Career Award* de l'*American Quaternary Association* (2010) et le *Wyoming's Lifetime Achievement Award for Historic Preservation* (2015). Il a été élu membre de l'Académie américaine des arts et des sciences en 1972. De 1983 à 1985, George sera président de la *Society for American Archaeology* (SAA), la principale organisation professionnelle de ce domaine sur le continent américain. Les membres du conseil se souviennent de lui sous sa présidence s'asseyant en retrait lors des réunions, écoutant les débats puis, posant sa main sur la table, dire tranquillement : « Voilà ce que nous devrions faire » – c'était ici que s'arrêtaient en général les discussions. Ce style de direction à la fois très calme, mais tout aussi ferme, était le fruit de trente années passées au ranch à diriger des employés souvent récalcitrants (et armés !). Il fut élu à l'Académie des Sciences en 1997. Seul membre de l'*University of Wyoming* ayant bénéficié de cet honneur, un « *George Frison Day* » fut instauré par l'État en 1998. C'est d'ailleurs la même année que fût créé le *George C. Frison Institute of Anthropology* au sein de l'établissement.

Impossible de parler de George sans évoquer la place qu'a jouée sa femme, June, dans sa carrière. Pendant les soixante-cinq années d'un mariage modèle, elle l'accompagna durant toutes ses opérations sur lesquelles elle se

chargeait de la logistique. Le départ de June à la suite de la maladie d'Alzheimer en 2011 brisa le cœur de George et de leur fille Carol Placek bien sûr, mais aussi de tous ceux qui connaissaient cette femme rayonnante et attachante qui passait tous les jours au département pour parler de tout et de rien avec les personnels et étudiants du *Frison Institute*.

Principaux apports

Avant les années 1960, seuls les crânes les mieux conservés découverts sur les grands *kill sites* étaient conservés par les archéologues américains, notamment pour leur valeur muséographique. Le reste des ossements étaient quant à eux laissés sur le terrain. Ce tri à la fouille était le résultat d'une méconnaissance générale du potentiel informatif immense caché derrière ces ossements, mais aussi d'une véritable difficulté à faire entendre aux administrateurs des universités la nécessité de disposer d'espaces de stockage conséquents pour tout ce matériel. L'archéologie était encore perçue comme une chasse au trésor à la Indiana Jones et ces objets n'avaient donc aucun intérêt pour eux. Un des doyens de l'*University of Wyoming* a un jour confié à George que l'archéologie était une « *piddling research* » – une recherche sans importance... George était quant à lui un partisan convaincu du caractère scientifique et transdisciplinaire de l'archéologie. Il collabora ainsi très tôt avec des géologues, palynologues, zoologues ou botanistes. S'il n'était pas de ceux d'entre nous qui aiment débattre durant des heures des théories de l'archéologie ou des stratégies d'échantillonnage, il était en revanche un excellent archéologue de terrain et un analyste très rigoureux. Ses travaux sur les ossements, la taphonomie, la géoarchéologie ou l'archéologie expérimentale ont été véritablement pionniers en Amérique.

L'analyse de la faune était en effet un domaine relativement nouveau dans les années 1960 et 1970 aux États-Unis et George contribua largement à son développement grâce à ses travaux sur les *bone beds*. Il s'attacha par exemple à mettre en place dès les années 1960 une collection de référence. Elle commença par les restes d'un bison mort dans un ranch du nord-est du Wyoming (dont l'odeur resta dans sa voiture durant plus d'un an), puis fut agrémentée au fil des années par des ossements de nombreuses espèces : antilopes pronghorns, mouflons et autres cerfs. Cette collection, hébergée au *Frison Institute*, est aujourd'hui une des plus importantes du pays et compte des espèces variées allant du lézard à l'éléphant. C'est notamment à partir de ces ossements que George a développé différentes méthodes destinées à reconnaître le sexe d'un animal ou à déterminer son âge à partir des modèles d'éruption dentaire – méthodes qu'il a largement mobilisées sur les *bone beds* afin d'estimer les compositions âge/sexe des bisons ou déterminer les saisons d'abattage. Tout ce travail était parfaitement naturel pour George qui avait eu recours à ces méthodes régulièrement sur le bétail de son ranch...

Son apport a également été conséquent dans le domaine de la taphonomie et plus particulièrement sur les

phénomènes qui affectaient les ossements. Jusqu'alors, certains os brisés découverts sur les sites étaient interprétés comme des outils destinés à différentes activités et notamment aux travaux de peausserie. Grâce à ses travaux, George a pu montrer que ces objets étaient en réalité pour la plupart des extrémités rongées, perforées et écaillées par la mastication des carnivores.

Il a également très vite compris l'importance de la géoarchéologie pour avancer dans la compréhension des sites. S'entourant d'abord de John Albanese, un géologue pétrolier, puis de James Miller ou de C. Vance Haynes, il s'est ainsi toujours attaché à prendre en compte le contexte géoarchéologique des sites sur lesquels il travaillait. Toujours dans la perspective de mieux comprendre les stratégies cynégétiques, il était en effet pour lui indispensable de reconstituer les caractéristiques de paysages, aujourd'hui invisibles, dont avaient régulièrement tiré profit les chasseurs paléo-indiens pour guider ou abattre les animaux.

Un des autres grands apports de George concerne ce que l'on nomme aujourd'hui l'archéologie expérimentale. Par ses expérimentations, il démontra que la morphologie des équipements préhistoriques, notamment en pierre, pouvait se transformer au cours du temps par le biais des affûtages et des utilisations successives – c'est le fameux « *Frison effect* ». Ses travaux ont eu des répercussions importantes en Amérique du Nord dans la compréhension de la variabilité des formes d'outils et en particulier des pointes de projectiles, mais aussi en Europe, notamment dans le débat sur la variabilité des faciès moustériens. Ses recherches expérimentales se sont surtout attachées à tester l'hypothèse d'une extinction de la grande faune pléistocène d'Amérique du Nord par les collectifs porteurs de pointes de Clovis : l'*overkill theory*. Lui-même chasseur, George ne croyait pas aux hypothèses du piégeage des mammoths dans les zones humides. Tuer un si gros animal dans ces environnements rendait pour lui bien trop difficile le traitement et le transport de la carcasse. Pour George, le succès d'une chasse dépendait avant tout de la connaissance du comportement de l'animal, de la patience et de la discrétion de l'approche. Pour défendre sa théorie et montrer l'efficacité de l'équipement Clovis dans de telles chasses de grands gibiers, il fabriqua alors, avec la collaboration de Bruce Bradley, une série de pointes de Clovis qu'il emmancha sur des sagaies. Il emporta ces projectiles avec lui dans le parc national de Hwange, au Zimbabwe, où il tira cet armement dans les carcasses d'éléphants abattus par des employés du parc. Il montra ainsi que ces pointes de Clovis étaient tout à fait capables d'infliger des blessures mortelles à ces animaux malgré l'épaisseur de leur peau (Frison, 1989). En 1979, il mena une expérimentation similaire, ainsi qu'avec des outils de découpe, sur un éléphant décédé du parc zoologique de Denver, Colorado (voir cliché ci-contre).

La place importante que joua la chasse dans la vie de George, durant la Grande Dépression d'abord, puis comme guide professionnel après-guerre, lui a permis d'acquérir une connaissance encyclopédique des animaux non humains et de leurs comportements. Cet intérêt



George C. Frison (au centre) lors d'expérimentations de boucherie sur un éléphant mort du parc zoologique de Denver (Colorado) en 1979 (cliché : Paul Sanders).

l'avait même conduit dans sa jeunesse à essayer de guider un troupeau de bisons à la manière des collectifs amérindiens afin de vérifier s'il était vrai que ces animaux ne pouvaient pas faire volte-face. Il comprit rapidement, après s'être fait renverser avec son cheval, que les bisons étaient bel et bien capables de se retourner et de charger le chasseur... Répondant aux nombreuses sollicitations de ses étudiants, George publia en 2004 un des ouvrages les plus importants de sa carrière, *Survival by Hunting*, dans lequel il relate une grande partie de ses connaissances très empiriques sur la chasse et sur la manière dont cette expérience a pu l'aider à interpréter les sites préhistoriques.

Mais finalement, le plus grand héritage de George restera la quantité astronomique de données collectées sur la préhistoire des *High Plains*. Il a passé cinq décennies à affiner le cadre chrono-culturel de cette vaste aire géographique et à préciser nos connaissances sur les stratégies de subsistance de ces collectifs de chasseurs-collecteurs. Il a fouillé l'un des rares sites d'abattage de mammoths d'Amérique du Nord (le site de Colby, situé près d'une source où il abreuvait son bétail lorsqu'il le conduisait au marché). Il a défini la tradition paléo-indienne « *foothills-mountain* », considérée aujourd'hui comme une entité culturelle spécifique aux parties montagneuses de la région (Frison, 1992). Il a démontré que les chasseurs utilisaient les spécificités topographiques des paysages, construisaient des corrals et des *drivelines* ou pratiquaient

des rituels (comme sur le site de Ruby) pour chasser le gros gibier. En fouillant autant de sites et en publiant chacun d'eux, George est à l'origine d'une masse incroyable de données. Il a également contribué à remplir des dépôts de fouille qui pourront être encore exploités par plusieurs générations d'archéologues.

Quelques mots pour conclure

George était un bourreau de travail. C'était aussi et avant tout un homme chaleureux, naturel et très accessible. Il n'était pas du genre à se plaindre ; son autobiographie ne mentionne par exemple pas le jour où une coupe s'est effondrée sur lui à 75 ans – incident qui a bien failli lui coûter la vie. Après tout ce qu'il a apporté à l'archéologie en ayant commencé sa carrière à 43 ans, il est tentant de se demander ce qu'il aurait fait de plus s'il avait suivi un parcours plus traditionnel, mais également ce qu'il serait devenu s'il n'avait pas été blessé sur le pont de l'*USS Navarro* durant la Seconde guerre mondiale. Durant les dernières années de sa carrière, les étudiants du département d'anthropologie de l'*University of Wyoming* attendaient avec impatience l'heure du café hebdomadaire. George y venait en effet raconter une histoire sur la vie au ranch, l'archéologie ou les nombreuses personnalités qu'il avait eu l'occasion de côtoyer au cours de sa carrière. C'est un véritable personnage qui nous a

quitté et un archéologue hors norme. Il nous manquera beaucoup, y compris son « *howdi* » qui marquait le début de nos journées de travail. Grâce à l'œuvre qu'il laisse derrière lui, il ne sera jamais oublié.

N.B. Cet hommage reprend des éléments d'une notice nécrologique publiée dans les *Biographical Memoirs of the National Academy of Sciences*.

Robert L. KELLY
Department of Anthropology
University of Wyoming
Frison Institute
1000 E. University Avenue
Laramie, WY 82071
RLKELLY@uwyo.edu

David Hurst THOMAS
Curator emeritus, Department of Anthropology
American Museum of Natural History
New York, NY 10024
Thomasd@AMNH.org

Nicolas NAUDINOT
Université Côte d'Azur – CNRS CEPAM UMR 7264
Adjunct Frison Institute/University of Wyoming
Chercheur associé CReAAH
Université de Rennes 1
Bâtiment 24, Campus de Beaulieu
35042 Rennes Cedex
nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- FRISON G. C. (1962) - Wedding of the Waters Cave: a stratified site in the Bighorn Basin of Northern Wyoming, *Plains Anthropologist*, t. 7, p. 246-265.
- FRISON G.C. (1968) – A Functional Analysis of Certain Chipped Stone Tools, *American Antiquity*, t. 33, p. 149-155.
- FRISON G.C. (1970) – The Glenrock buffalo jump, 49CO304: Late prehistoric buffalo procurement and butcherring on the northwestern plains, *Plains Anthropologist*, t. 15, 50, p. 1-45.
- FRISON G.C. (1971) – The buffalo pound in northwestern plains prehistory, *American Antiquity*, t. 36, p. 77-91.
- FRISON G.C. (1971) – Shoshonean antelope procurement in the Upper Green Basin, Wyoming, *Plains Anthropologist*, t. 16, p. 258-284.
- FRISON G.C. (1973) – *The Wardell buffalo trap, 48SU301: Communal procurement in the Upper Green River Basin, Wyoming*, Anthropological Papers Series. Ann Arbor, University of Michigan Press.
- FRISON G.C. (1974) – *The Casper Site: A Hell Gap Bison Kill on the High Plains*. New York, Academic Press.
- FRISON G.C., WILSON M., WILSON D. (1976) – Fossil bison and artifacts from an early Altithermal Period arroyo trap in Wyoming, *American Antiquity*, t. 41, p. 28-57.
- FRISON G.C., WALKER D.N., WEBB D.S., ZEIMENS G.M. (1978) – Paleo-Indian procurement of *Camelops* on the northwestern plains, *Quaternary Research*, t. 10, p. 385-400.
- FRISON G.C. (1978) – *Prehistoric Hunters of the High Plains*. New York, Academic Press.
- FRISON G.C., BRADLEY B.A. (1980) – *Folsom Tools and Technology at the Hanson Site, Wyoming*. Albuquerque, University of New Mexico Press.
- FRISON G.C., STANFORD D. (1982) – *The Agate Basin Site: A Record of Paleoindian Occupation of the Northwestern High Plains*. New York, Academic Press.
- FRISON G.C. (1984) – The Carter/Kerr-McGee Paleoindian site: Cultural resource management and archaeological research, *American Antiquity*, t. 49, p. 288-314.
- FRISON G.C., ANDREWS R.L., ADOVASIO J.L., CARLISLE R.C., EDGAR R. (1986) – A late Paleoindian animal trapping net from northern Wyoming, *American Antiquity*, t. 51, p. 352-361.
- FRISON G.C., TODD L.C. (1986) – *The Colby Mammoth Site: Taphonomy and Archaeology of a Clovis Kill in Northern Wyoming*, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- FRISON G.C., TODD L.C. (1987) – *The Horner Site: Type Site of the Cody Cultural Complex*, New York, Academic Press.
- FRISON G.C. (1989) – Clovis tool and weaponry efficiency in an African elephant context, *American Antiquity*, t. 54, p. 766-784.
- FRISON G.C. (1992) – The foothills, mountains, and the open plains: A dichotomy in Paleoindian subsistence strategies between two ecosystems, In: *Ice Age Hunters of the Rockies*, D. J. Stanford et J. S. Day (eds.), Boulder, University Press of Colorado, p. 323-342.
- FRISON G.C. (1996) – *The Mill Iron Site*, Albuquerque, University of New Mexico Press.

- FRISON G.C. (1998) – Paleoindian large mammal hunters on the plains of North America, *Processing of the National Academy of Sciences U.S.A.*, t. 95, p. 14576-14583.
- FRISON G.C., BRADLEY B.A. (1999) – *The Fenn Cache: Clovis Weapons and Tools*, Santa Fe, N.M., One Horse Land & Cattle Company.
- FRISON G.C. (2004) – *Survival by Hunting: Prehistoric Human Predators and Animal Prey*, Berkeley, University of California Press.
- FRISON G.C., WALKER D.N. (2007) – *Medicine Lodge Creek: Holocene Archaeology of the Eastern Big Horn Basin, Wyoming, Volume 1*, Avondale, Colorado, Clovis Press.
- FRISON G.C., KORNFIELD M., LARSON M.L. (2010) – *Prehistoric Hunter-Gatherers of the High Plains and Rockies*. 3rd ed., Walnut Creek, California, Left Coast Press.
- FRISON G.C., ZEIMENS G. M., PELTON S. P., WALKER D. N., STANFORD D. J., KORNFIELD M. (2018) – Further insights into Paleoindian use of the Powars II red ocher quarry (48PL330), Wyoming, *American Antiquity*, t. 83, p. 485-504.
- FRISON G. C. (2014) - *Rancher Archaeologist: A Career in Two Different Worlds*, Salt Lake City, University of Utah Press, 66 p.
- MACKIE M. E., SUROVELL T. A., O'BRIEN M., KELLY R. L., PELTON S., HAYNES C. V., FRISON G. C., YOHE R. M., TETEAQ S., ROCKWELL H. M., MAHAN, S. (2020) - Confirming a Cultural association at the La Prele Mammoth Site (48CO1401), Converse County, Wyoming, *American Antiquity*, t. 85(3), p. 554-572.
-

Jean-Louis Guendon (1947-2022)

Géologue de formation (altération des formations du Crétacé), ingénieur de recherches au CNRS, géomorphologue, Jean-Louis Guendon a rejoint le LAMPEA en octobre 1998, après avoir développé au sein de l'ERA 282 *Évolution karstique dans les milieux méditerranéens et alpins* (dir. J. Nicod), de l'URA 903 du CNRS et de l'Institut de Géographie d'Aix en Provence, ses terrains d'étude autour des karsts et des formations travertineuses. Ses contributions directes à l'archéologie ont été également très nombreuses tant sur la caractérisation des gites de matière première (séries oligocènes à silex) dans le Luberon, que sur l'activité minière et la métallurgie (Capitelle du Broum Cabrières-Péret, Hérault, et Nord du Chili) ou encore les phénomènes de carbonatation (laminations de calcite) dans les aqueducs antiques (notam-

ment Fréjus), l'art pariétal paléolithique (grotte d'Aldène, Hérault) ou le mégalithisme en Corse. Jean-Louis Guendon a également largement contribué à la reconstitution des dynamiques sédimentaires depuis la dernière glaciation en Provence et dans le Luberon. Retraité actif, le laboratoire LAMPEA perd un précieux scientifique, un remarquable pédagogue, passionné et passionnant sur tous les terrains de la géomorphologie et de la Préhistoire. <https://lampea.cnrs.fr/spip.php?article3996>

Notre collègue est décédé le 12 février 2022.

Le Conseil d'administration de la Société préhistorique française présente ses sincères condoléances à sa famille et ses amis.